

ne, la plus petite que vous voudrez. Par tous les saints du paradis, ne me refusez pas ! ”

Mais le pauvre homme s'adressait à un cœur impie, à un cœur aussi dur que le rocher auquel s'adossait la cabane.

—“Je veux la paix, à la fin ! s'écria Josie. Partez, ou je...”

Il leva son bâton et il allait frapper.

—“Mon ami, pour l'amour de saint Joseph ! dit encore le vieux pauvre, en retenant doucement le bras de Mahec.

—“Ça, c'est différent, dit Mahec. Saint Joseph, c'est mon patron, comme disent les dévots. J'aime ce saint-là, parce que, s'il y a un paradis, il ne l'a pas gagné en fainéant.

Joseph Mahec tendit à l'inconnu son gros bâton noueux.

“Tenez, dit-il de sa voix rude, prenez ce pen-baz : vous n'avez pas les jambes bien solides, il servira à assurer votre marche, et, si vous rencontrez quelque malfaiteur, vous pourrez vous défendre contre lui.”

Le vieil étranger prit le bâton : son regard s'éclaira d'une douce lueur, et un radieux sourire vint sur ses lèvres.

—“Joseph Mahec, dit-il, Dieu ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom. Au revoir et merci !”.

Le pauvre disparut. Mahec rentra dans sa cabane et reprit son train de vie ordinaire.

Plusieurs années s'écoulèrent. Joseph Mahec mourut. Il mourut seul, comme il avait vécu.

Il revenait à sa cabane, il était plein de vie... Soudain ses jambes plièrent sous lui : il voulut appeler, mais aucun son n'arriva à ses lèvres. Par un dernier effort, un cri rauque s'échappa de sa poitrine et ses lèvres articulèrent ces trois mots : “ O saint Joseph ! ”

Et il n'était plus !

Joseph Mahec est transporté dans les régions éternelles.